

Les saveurs du destin

Dans un pays très lointain, se trouvait un petit village calme. Les habitants de ce lieu respiraient la joie de vivre. Les murs des maisonnettes étaient recouverts de fleurs multicolores que les abeilles pollinisaient. Les marchands criaient leurs marchandises et les passants s'arrêtaient pour regarder leurs produits. Les hommes s'occupaient de nettoyer la maison, de frotter le linge aux lavoirs, de préparer de bons petits plats, de nourrir les enfants... Tandis que les femmes, fortes et courageuses, allaient battre le blé, nourrir les animaux, couper du bois, chasser à courre...

Près du village, se trouvait une forêt remplie de fleurs, de lumière, d'oiseaux et de papillons colorés. On racontait qu'au fond de cette forêt, derrière un gigantesque portail blanc, resplendissait un magnifique château en or, illuminé la nuit par des chandelles, auquel on accédait par un magnifique chemin en palets de marbre. Les jardins étaient ornés de fleurs d'une beauté exceptionnelle, introuvables ailleurs. Des oiseaux bigarrés virevoltaient au-dessus de celles-ci et pépiaient de leur plus belle voix un chant très mélodieux. Ce château abritait un restaurant où l'on mangeait des plats excellents et abondants, qu'on ne pouvait déguster qu'en ce lieu. On racontait que la nourriture, les assiettes, les verres et les couverts dansaient jusqu'aux convives grâce à de magnifiques serveurs vêtus de tuniques orientales en soie et de bijoux en or. Mais hélas, tout visiteur qui rentrait dans ce château n'en ressortait jamais. Certains disaient qu'une bête féroce les dévorait, d'autres prétendaient qu'une sorcière les cuisinait pour les prochains repas. On ne pouvait connaître la vérité sans entrer dans le château.

Loin de là, un très beau prince avait été chassé de son royaume par son vieux père qui désespérait que son fils ne trouvât pas de princesse. Ce prince voulait trouver le vrai amour, un amour pur et sincère alors que toutes les princesses que lui présentait son père n'éprouvaient aucun sentiment pour lui. Elles n'étaient là que pour la couronne, pour l'argent, l'honneur, il le savait bien. Son père l'avait alors rejeté et l'avait menacé de ne pas lui accorder sa succession. Le prince n'en avait été aucunement bouleversé. Il avait quitté son pays natal.

Après avoir parcouru un long trajet à dos de cheval, il arriva aux portes de ce petit village. Il fut très surpris par la bonne humeur des habitants et par leur franche hospitalité. Mais, ce qui le surprit plus encore, ce fut que les rôles des hommes et des femmes étaient inversés ! Cela le fit sourire. Il pensa cependant que cette coutume ne lui conviendrait pas toute une vie. Des hommes lui servirent une tasse de thé et des biscuits d'une finesse étonnante. On lui raconta la légende du château. Il en fut étonné et intrigué. On le supplia de ne pas y aller mais sa curiosité fut plus forte qu'une simple légende.

Après avoir chaleureusement remercié les habitants, il s'en alla. Un peu plus loin, il entra dans la forêt. L'air était doux, le parfum des fleurs chatouillait ses narines et le chant des oiseaux caressait ses oreilles. Qu'il était bien, là ! Il doutait qu'un château dévoreur d'humains se trouvât à proximité. Il ferma les yeux et se laissa bercer par les pas de son cheval. Soudain, sa monture s'arrêta. Il ouvrit les yeux et s'exclama : « Oh ! Que c'est beau ! » On l'avait pourtant prévenu mais la magie l'enroba et tous ses doutes s'envolèrent. Il

Les saveurs du destin

ouvrit le portail et pénétra dans la propriété. Il n'avait jamais vu telle beauté et tel raffinement. Il en fut ému, bouche bée. Ses yeux se baladèrent partout. Il osait à peine s'avancer. Parcourant le chemin, il était comme enchanté, comme dans un conte de fées. « Humm » Après s'être émerveillé, il poussa la porte en verre du château et se glissa au-dedans. « Oh ! » Il fut ébloui par la splendeur et la finesse de l'intérieur du monument. Des lustres d'or, de spacieux miroirs, une immense table, des fleurs, encore des fleurs... Il ne savait plus que faire ni que dire. Ses yeux savouraient la salle. Soudain, une chaise se recula en guise d'invitation. Il s'assit et comme par magie, de minuscules fées jaillirent de partout avec assiettes, couverts, verres, bouteilles de vin, plats remplis à foison. Elles déposèrent tous ces éléments devant le jeune homme qu'elles trouvèrent fort beau et s'éclipsèrent comme elles étaient venues. Il ne savait par où commencer ! Il se régala et se délecta de vins et de nourriture. Que c'était bon ! Hum... Il savourait chaque bouchée de ces mets succulents. Une fois rassasié, les fées revinrent et débarrassèrent la table. Il était ravi et les remercia. Il voguait sur un petit nuage de bonheur. Il se leva tout joyeux et fit le tour de la salle. Il alla sur le balcon de verre et respira le bon air pur et léger. Comme il aurait aimé vivre dans ce château !

« Désirez-vous un thé ? »

Il se retourna. Une femme se tenait devant lui. Elle portait une toque de perles et de diamants blancs. Elle avait des cheveux noirs attachés en chignon, des yeux d'un bleu perçant, le corps d'une finesse élégante et la voix douce et ferme. Il succomba à la beauté de son charme.

« Oh, j'ai oublié de vous dire que je suis la cheffe de ce restaurant.

-Est-ce vous qui cuisinez si bien ?

-En quelque sorte, ce sont mes cuisiniers qui mitonnent, je donne des ordres et j'invente les recettes.

-C'était absolument... délicieux.

-Merci, c'est gentil. Je vais vous chercher une tasse de thé. » Elle revint, une tasse à la main.

Il la remercia. Elle s'assit à côté de lui.

« Ce château vous appartient-il ?

-Oui, il est à moi. Je l'entretiens moi-même avec mes femmes.

-Dites-moi, pourquoi les rôles sont-ils inversés ?

-C'est ainsi. Je n'acceptais plus les différences, alors, j'ai construit moi-même ma société. » Il fut ébahi. Jamais il n'avait rencontré une femme aussi extraordinaire. Mais, il était étonné car malgré son sourire, ses yeux laissaient perler une lueur de mélancolie.

« Mais, si je ne suis pas trop indiscret, pourquoi avez-vous l'air triste ?

-...

-Oh, excusez-moi, cela ne me regarde pas. » Il se dirigea vers le jardin.

Elle réfléchit quelques instants. Était-ce le moment de livrer son secret ? Avait-elle encore quelque chose à perdre ? Cette histoire lui pesait trop sur le cœur, elle avait besoin de se confier à quelqu'un pour se libérer de son silence.

« Attendez-moi ! » Elle courait pour le rattraper. Arrivée à sa hauteur, elle prit une grande inspiration. Alors voilà : elle était née dans une petite maison en bois non loin de là. Son père

Les saveurs du destin

était un violent ivrogne. Son enfance en avait souffert. Elle ne supportait pas ces comportements, elle en était horrifiée. Le prince l'écoutait attentivement, marchant à ses côtés dans le jardin fleuri. Une nuit plus brutale que les autres, sa mère l'avait prise par la main et elles avaient fui dans l'obscurité avec pour uniques bagages que les vêtements qu'elles portaient. Elles s'échappèrent du danger que représentait son père. Elles marchèrent des journées entières. Sa mère fatiguait. Elle devenait chaque jour plus fragile. Un jour, au pied d'un arbre, elle mourut.

-Oh, j'en suis désolé, se lamenta le prince.

-Ce sont les choses de la Nature, voyez-vous, cela fait partie de la Vie.

-Continuez, je vous prie, votre récit.

-Je n'arrivais pas à quitter cet arbre au pied duquel ma chère mère reposait car j'ignorais où me réfugier. Je grelottais de peur et de froid. Or, une nuit, alors que la lune éclairait le ciel, une fée, oui, oui, vous avez bien entendu, une fée vint me consoler et me sauva d'une mort certaine. Elle me demanda ce que je savais faire. Je ne savais que cuisiner. Elle me fit signe de la suivre, j'obtempérai. Alors, elle me conduisit à quelques lieues de là, dans ce sublime château où je vis maintenant. Elle y fit pousser de magnifiques fleurs qui ne meurent jamais, elle engagea des hommes de ménage, des fées pour m'aider au service. Voyez-vous, ce château est enchanteur : je sers du bonheur aux voyageurs qui échouent ici. Or, une fois que le repas est fini, leur mémoire s'efface et je les retiens involontairement à vie dans le domaine de ce château.

-Mais, où sont-ils ? Je n'ai croisé personne ! demanda le Prince.

-Suivez-moi. »

Ils montèrent dans une tour. L'imagination du prince allait bon train. Découvrirait-il des ogres, ou un trou profond, noir et humide ? Et si cette femme était une sorcière ? Allait-elle le dévorer ? Le dépecer ? Le découper, le cuisiner ? Lorsqu'ils arrivèrent au sommet, la main sur la hanche, prêt à empoigner son sabre, il doutait. Il n'avait pourtant rien à craindre. Il considéra les toits de plusieurs maisons. Il reconnut le village par lequel il était passé. Il comprit enfin. Tous les villageois avaient été les hôtes de ce château, et sans se rendre compte, ils en étaient restés prisonniers.

« Ces personnes n'ont pas l'air malheureuses pourtant, au contraire !

-Je sais, je leur ai fait don, en retour, de la joie de vivre. Mais, cela me rend triste car ils n'ont plus de liberté !

-Si le monde entier était comblé de joie de vivre comme vous l'êtes et comme vous savez si bien en offrir, il se porterait mieux. Je vous admire. »

Ils se regardèrent. Elle le trouvait singulier, si beau, son visage était si fin et si gentil. Il la trouvait différente, si belle, si raffinée et si subtile. Sous le chant des oiseaux et le soleil rayonnant, ils échangèrent un baiser d'amour.

Depuis, ils veillent ensemble sur leur domaine. Ils savourent leur destin. Les voyageurs continuent d'échouer dans ce lieu merveilleux et deviennent d'heureux habitants d'un village mystérieusement joyeux qui ne cesse de s'agrandir, paraît-il.